



École Élan
(École alternative)

3450, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 3X6
Téléphone : 514 596-7299
Télécopieur : 514 596-7979

Cadre référentiel école ÉLAN (Version du 31 mai 2004)

« *Les aigles ne montent pas par l'escalier* »

Le pédagogue avait minutieusement préparé ses méthodes ; il avait établi scientifiquement, disait-il, l'escalier qui doit permettre d'accéder aux divers étages de la connaissance ; il avait mesuré expérimentalement la hauteur des marches pour l'adapter aux possibilités normales des jambes enfantines ; il avait ménagé çà et là un palier commode pour reprendre le souffle, et la rampe bienveillante soutenait les débutants.

Et il pestait, le pédagogue, non pas contre l'escalier qui était évidemment conçu et construit avec science, mais contre les enfants qui semblaient insensibles à sa sollicitude.

Il pestait parce que tout se passait normalement quand il était là à surveiller la montée méthodique de l'escalier, marche à marche, en soufflant aux paliers et en tenant la rampe. Mais il s'absentait un instant, quel désastre et quel désordre ! Seuls continuaient à monter méthodiquement, marche à marche, en tenant la rampe et en soufflant aux paliers, les individus que l'école avait suffisamment marqués de son autorité, comme ces chiens de berger que la vie a dressés à suivre passivement le maître et qui se sont résignés à ne plus obéir à leur rythme de chiens franchissant sentiers et fourrés.

La bande des enfants reprenait ses instincts et retrouvait ses besoins : l'un montait l'escalier à quatre pattes ingénieuses ; un autre prenait de l'élan et grimpait les marches deux à deux, en brûlant les paliers ; il en est même qui s'essayaient à monter à reculons, et qui, ma foi, y acquéraient une certaine maîtrise. Mais surtout, incroyable paradoxe, il y avait ceux – ils étaient la majorité – pour qui l'escalier était trop dépourvu d'aventures et d'attraits et qui, contournant la maison, s'agrippant aux gouttières, enjambant les balustrades, parvenaient au sommet en un temps record, bien mieux et plus vite que par l'escalier soi-disant méthodique et, une fois là-haut, ils descendaient sur la rampe en toboggan... pour recommencer cette ascension passionnante.

Le pédagogue fait la chasse aux individus qui s'obstinent à ne pas monter par les voies qu'il estime normales. S'est-il demandé si, par hasard, sa science de l'escalier ne serait pas une fausse science ? Et s'il n'y aurait pas d'autres voies plus rapides et plus salutaires, procédant par sauts et enjambées ; s'il n'y aurait pas, selon l'image de Victor Hugo, « une pédagogie des aigles qui ne montent pas par l'escalier ? »

Célestin Freinet, « *Les dits de Mathieu* », 1949
(Œuvres pédagogiques 2, Paris, Seuil, 1994, p.109)



Commission
scolaire
de Montréal

Préambule. Le développement intégral de l'enfant, au cœur de notre projet

Les parents découvrent dès les premiers moments de vie de leurs enfants l'immense potentiel que chacun porte en lui. L'école constitue un lieu privilégié où se nourrit et s'exprime ce potentiel. Depuis sa fondation, l'école ÉLAN a développé une pédagogie alternative fondée sur le goût d'apprendre des enfants ainsi qu'une organisation de l'école qui fait une place aux parents.

Choisir ÉLAN, c'est sciemment décider une forme d'engagement à l'école, notamment dans des comités ou dans la classe avec la complicité de l'enseignante. L'enfant fait des apprentissages en continuité entre la maison et l'école puisque les parents acceptent de s'impliquer, de devenir des partenaires du personnel enseignant, du service de garde et de la direction de l'école. L'école est d'autant plus au service de sa communauté qu'elle fait de l'engagement de chacun une des clés de son projet éducatif.

Les principes de base du projet éducatif de l'école ÉLAN sont centrés sur le développement intégral de l'enfant. Cette approche a trouvé un point d'ancrage dans la vision de l'enfant qu'a développée le pédagogue français Célestin Freinet. D'une part, la pédagogie de Freinet insistait sur la participation de l'enfant à son milieu. D'autre part, la pédagogie de Freinet affirmait que l'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu. Une des propositions de la psychologie contemporaine assigne à l'intelligence un développement pluriel. Il n'y aurait pas d'Intelligence, mais bien plusieurs formes d'intelligence.

Choisir ÉLAN, c'est choisir une pédagogie qui encourage la curiosité, l'exploration et la créativité. Le tâtonnement expérimental est encouragé, dans le sens où il permet à l'enfant de se rendre compte de sa façon d'apprendre, de sa façon d'être imaginaire.

Choisir ÉLAN, c'est aussi choisir une pédagogie de la coopération. Les adultes responsables d'un groupe encouragent les enfants à se donner des projets qui permettent d'atteindre, voire de dépasser, les objectifs d'apprentissage.

1- Deux postulats fondamentaux sur l'humain

Le tâtonnement expérimental et la coopération sont au cœur du projet éducatif de l'école ÉLAN. Ils répondent aux deux postulats que fait Freinet sur l'humain : l'humain, pour être dans le monde, cherche constamment à se situer, il appréhende le monde ; l'humain découvre nécessairement la possibilité de l'être dans son rapport aux autres.

1.1 La perméabilité à l'expérience

Aux yeux de Freinet, toute personne porte en elle de façon naturelle son goût d'apprendre. Qu'on pense à toutes les questions qui viennent spontanément aux enfants et qui trouvent un écho dans les « pourquoi ceci



? », « pourquoi cela ? ». Se fondant sur cette prémisse, notre projet éducatif cherche à donner aux enfants un lieu où ils peuvent apprendre en partant de leurs goûts, de leurs préoccupations, de leurs besoins et de leurs intérêts.

Ainsi, la pédagogie Freinet propose des espaces de découverte aux enfants, car l'enfant apprend plus quand il peut procéder par tâtonnements, par essais, réussites et erreurs, sans que ses erreurs ne soient comptabilisées. Freinet allait jusqu'à rêver de remplacer le bâtiment scolaire par l'accès à de grands espaces extérieurs, des réserves. Pour Freinet, les erreurs servent plutôt à grandir ; l'enfant progresse dans ses apprentissages, trouve des façons d'apprendre de plus en plus adéquates. L'enfant, qui apprend en travaillant sur des réalités vécues ou sur des réalités significatives, trouve dans le travail motivation, intérêt, valorisation et réalisation personnelle.

1.2 La nécessaire participation à l'ensemble social

Un individu ne se développe pas en dehors du monde. Freinet insiste sur le fait qu'on ne peut penser l'individu hors de son milieu. « Ce n'est peut-être que par un effet de langage, qui est à tout prendre une dangereuse abstraction, que nous parvenons ainsi à isoler du milieu un être qui y est baigné » .

La pédagogie Freinet laisse à l'enfant une place pour qu'il puisse intervenir sur le milieu qui le forme. Les offres et les limites de l'institution scolaire sont des données essentielles de la vie en classe. Même si les recours et les barrières, pour reprendre les mots de Freinet, sont donnés, ils ne sont pas figés. Le groupe est un espace de dialogue et d'apprentissage de la démocratie qui permet à l'enfant de proposer d'agir sur le milieu.

2- Au centre du projet de l'école ÉLAN : préconiser des valeurs

Dans nos sociétés, l'école constitue le lieu par excellence des apprentissages scolaires. Néanmoins, les programmes d'éducation ont pour finalité l'acquisition de différents savoirs qui dépassent les seuls (quoique nombreux) apprentissages scolaires. S'il est vrai qu'on acquiert à l'école des savoirs et des savoir-faire, on y acquiert aussi des savoir-être circonstanciels.

À l'école ÉLAN, nous reconnaissons que les enfants possèdent une capacité autonome de développement. Nous croyons également que les apprentissages se vivent à travers des relations affectives significatives. L'enfant est donc encouragé à exprimer opinions et émotions, à apprendre à partir de ses intérêts, dans le sens d'un exercice harmonieux des activités. Malgré les hauts et les bas du métier d'élève, les enfants peuvent apprendre que le plaisir peut se vivre dans l'exécution, dans le goût de faire et non seulement dans le contentement que procure le travail terminé. Aussi est-il essentiel de partir des préoccupations des enfants tout en les amenant toujours un peu plus loin pour garantir l'implication, l'engagement des enfants dans ce qu'ils entreprennent.

Le projet éducatif de l'école ÉLAN est fondé sur quatre ensembles de valeurs que nous voudrions transmettre aux enfants de l'école. Aux caractéristiques de l'humain que nous trouvons fondamentales répondent des valeurs. Quelles valeurs inculquer pour apprendre à gérer cette perméabilité à l'expérience ?



Pour l'école ÉLAN : 1) l'autonomie et le jugement permettent à l'individu de se situer par rapport au monde ; 2) le goût de la liberté et le plaisir à communiquer permettent à l'individu de reconnaître l'autre, tantôt par le défi, tantôt par le don. Quelles valeurs inculquer pour apprendre à gérer la participation de l'individu à la société ? 3) le pluralisme, le respect des différences et le respect des écosystèmes permettent à l'individu d'accueillir le monde ; 4) l'engagement, la coopération, la solidarité et le sens des responsabilités permettent à l'individu de marquer son intégration dans le monde.

1) Se situer par rapport au monde : autonomie et jugement

L'école encourage l'enfant à développer la capacité de s'administrer lui-même, à trouver « sa propre cohérence ». D'ailleurs, lorsque l'enfant arrive à l'école, il est tiraillé entre deux pôles : le maintien du sentiment de sécurité fusionnel et l'affirmation d'un soi fort, similaire à celui que sa perception accorde d'emblée aux adultes. La pédagogie Freinet travaille particulièrement avec cette volonté de s'affirmer des enfants. Elle construit des situations d'apprentissage à partir d'intérêts que les enfants ont identifiés et présentés au groupe. Faire que les enfants ressentent le plus souvent possible les apprentissages comme les leurs constitue une clé du développement de l'autonomie.

Parallèlement, l'école encourage l'enfant à trouver l'équilibre entre ses désirs et les règles auxquelles il se trouve confronté. L'école, en pédagogie Freinet, n'exempte pas l'élève de toutes barrières ; bien au contraire, elle prend acte des limites naturelles et sociales qui façonnent notre monde. Mais les exigences sociales, celles qui sont données par les aînés, comme celles qui sont fixées par les pairs, sont présentées avec une ouverture quant à leur possible changement. Elles constituent par conséquent, à double titre, un appel au jugement de l'élève, jugement de ses actions en regard des règles et jugement des règles en regard de la situation.

En somme, l'école encourage l'enfant à la fois à développer une conscience de lui-même et une capacité de recul pour questionner son expérience. Pour se situer par rapport au monde, l'enfant trace, d'une certaine façon, le pourtour de sa personne. On peut représenter schématiquement l'enfant comme un cercle parmi d'autres cercles, autonome et capable de jugement, identifiant chez les autres des caractéristiques dont certaines lui ressemblent et d'autres se distinguent de lui, constituant ainsi pour chacun une identité autonome.

2) Reconnaître l'autre ou par le défi ou par le don : créativité et liberté

L'école encourage l'enfant à développer sa créativité. Depuis sa naissance, des codes structurent la vie de l'enfant. L'école lui permettra de mieux maîtriser ces codes (notamment les langues naturelles et le langage mathématique) et de commencer à les comprendre. Lorsque l'effort de compréhension est collectif, la voix divergente est écoutée et prise en compte. Encourager l'enfant à développer son potentiel créatif, c'est développer chez lui les aptitudes à trouver des réponses originales et adaptées aux situations nouvelles, et à identifier une forme d'expression qui en permette la présentation au groupe, comme un don de l'enfant aux gens qu'il côtoie. D'ailleurs, le don est un comportement difficilement acquis chez l'enfant, le plus souvent intéressé et appelant le contre-don. Mais même lorsque s'y mêlent des visées intéressées, la présentation, clôture d'une démarche de tâtonnement expérimental, établit un lien de proximité avec l'autre.



L'école encourage l'enfant à faire l'exercice de sa liberté. L'apprentissage de la liberté est bien entendu déjà entamé, notamment, comme le propose Chantal Thomas dans un petit livre sur la liberté, par le défi de l'enfant aux adultes. « Si répondre est de la part d'un enfant un comportement d'insolence qui peut susciter une punition, ne pas répondre est une faute plus difficilement repérable. Ne pas répondre accorde un délai, permet de s'habituer à l'idée de la défaite et, surtout, de faire durer de quelques minutes supplémentaires le temps de jouer. Cet entre-deux d'une surdité feinte est l'apprentissage de la liberté. » Le défi, quelques fois frontal, plus souvent subreptice, permet à l'enfant de tester sa maîtrise du monde et des codes qui lui donnent un sens. Le rôle de l'adulte est, par conséquent, d'accompagner l'enfant dans le développement d'une telle maîtrise, qui, lorsqu'elle est au moins partielle, permet d'exercer sa liberté.

Donner et défier constituent l'envers et l'endroit d'une même découverte du rapport à l'autre, dans lequel importe le fait que l'autre reconnaisse en l'enfant l'être autonome qu'il prétend former. Reprenant ici le schéma que nous avons précédemment proposé, l'individu se perçoit dans une relation binaire avec l'autre avec qui il est en relation. La créativité et son expression, de même que l'exercice de la liberté, peuvent trouver dans cette reconnaissance de l'autre un premier développement que l'on ne pourrait trouver satisfaisant et qu'il faut moduler selon des valeurs propres à la nécessaire participation de l'enfant à l'ensemble social.

3) Accueillir le monde : pluralisme, respect des différences et respect des écosystèmes

L'école favorise le développement d'une conscience sociale à travers le respect des différences et des divergences entre les individus. Elle amène l'enfant à comprendre qu'il participe à l'environnement et que ses gestes peuvent nuire ou aider au vivant. Ceci revient à dire que l'école propose à l'enfant de comprendre son rapport au monde sur la base d'une éthique, celle de l'accueil. Accueillir le monde, c'est remplacer une représentation de l'autre comme un risque pour sa propre liberté par une découverte des différences chez l'autre comme des possibles sur lesquels il faut s'arrêter et réfléchir avant de juger.

Lorsqu'il accueille le monde, l'individu apprend à accepter les autres (qu'il s'agisse d'autres individus ou des objets qui l'entourent) dans et avec leurs différences. Dans l'apprentissage de l'accueil, la perception du réseau qui relie les individus peut encore être incomplète, dans la mesure où l'individu estime qu'il choisit d'être ou de ne pas être en relation avec certains des individus dans le réseau.

4) Marquer son intégration dans le monde : coopération, solidarité, engagement et sens des responsabilités

Apprendre à gérer en coopérant implique l'apprentissage de comportements sociaux importants. Ainsi, le développement d'espaces de coopération et de démocratie permet à l'enfant d'apprendre pourquoi et comment il y a délégation d'autorité ; le groupe, apprenant à faire pour lui-même ses propres délégations d'autorité, apprend à mieux vivre avec l'autorité de l'adulte. D'autre part, gestion coopérative et démocratie permettent à l'enfant de faire l'apprentissage de la collégialité. En effet, à la collégialité liée en propre au débat démocratique, c'est-à-dire le fait de se sentir lié par une décision même si l'on a voté contre, s'ajoute une collégialité du quotidien, qui peut impliquer, par exemple, qu'une activité de groupe qui a conduit à déplacer



des objets entraîne pour chacun une responsabilité de rangement. En somme, avec la gestion coopérative, l'enfant apprend que le pouvoir partagé nécessite l'implication, la solidarité et la prise de responsabilités.

L'école encourage l'enfant à interagir avec les autres et avec le monde. L'engagement des uns nourrit celui des autres et l'école encourage au soutien mutuel ; ceci transparait dans la place que fait l'école aux apports de chacun, enfants, enseignant-e-s, éducatrices et éducateurs, parents, direction et personnel non-enseignant. L'engagement implique aussi que l'enfant apprenne à prendre conscience de ses devoirs envers lui-même et envers les autres. En pédagogie Freinet, la classe et le groupe au service de garde deviennent des espaces d'apprentissage de la démocratie.

La représentation graphique de la société que l'école voudrait transmettre aux enfants fait du tissu des relations humaines un élément fondateur dans le développement de la personnalité de l'individu. C'est un modèle dynamique où chaque individu peut modifier sa position dans le réseau. Lorsque l'individu marque son intégration dans le monde, il marque l'importance du réseau pour son existence même, l'importance de la solidarité à la réalisation du sujet autonome. Le schéma, dont nous avons suivi l'évolution tout au long de cette analyse des valeurs proposées par l'école, devient maintenant la matrice que voici :

On peut en somme synthétiser ces valeurs en quatre schémas visant à représenter l'humain dans la société. L'humain peut être compris comme un sujet autonome qui entre en relation avec le monde (c'est ce que représentent les deux premiers schémas) ou comme le point nodal d'un réseau d'influences (c'est ce que représentent les deux derniers et particulièrement le dernier).

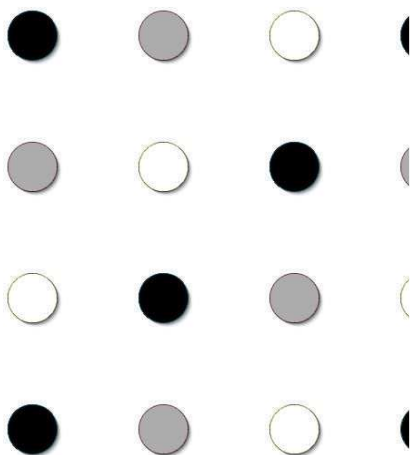


Schéma 1

Lorsqu'il se situe par rapport au monde, l'individu perçoit ce qui l'entoure; il l'analyse et le juge.



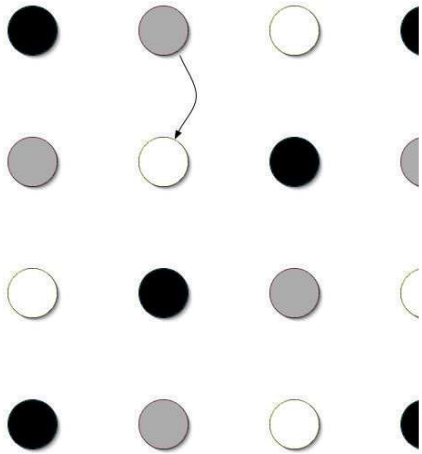


Schéma 2

Lorsqu'il reconnaît les autres, l'individu entre dans des relations intéressées et apprend à gérer les obligations qu'impose la société pour se doter d'une marge de manoeuvre

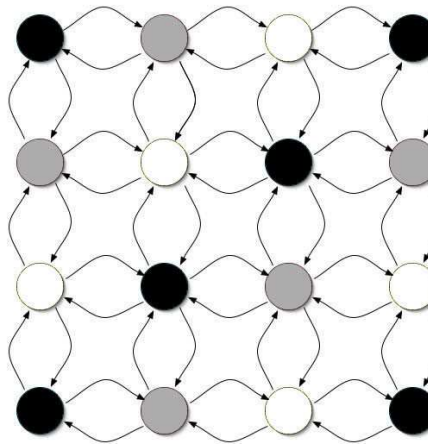


Schéma 3

Lorsqu'il accueille le monde, l'individu apprend à accepter les autres (qu'il s'agisse d'autres individus ou des objets qui l'entourent) dans et avec leurs différences. Dans l'apprentissage de l'accueil, la perception du réseau qui relie les individus peut encore être incomplète dans la mesure où l'individu estime qu'il choisit d'être, ou de ne pas être, en relation avec certains des individus dans le réseau.



Schéma 4



Lorsqu'il marque son intégration dans le monde, l'individu marque l'importance du réseau pour son existence même, l'importance de la solidarité à la réalisation du sujet autonome.

*
* *

L'humain est-il un sujet autonome qui entre en relation avec le monde ? (C'est ce que représentent les deux premiers schémas) ou encore le point nodal d'un réseau d'influences ? (C'est ce que représentent les deux derniers et particulièrement le dernier). La façon dont l'individu se représente au monde a des implications éthiques. L'école aurait pu chercher à former des individus autonomes, capables de jugement, libres et créateurs. Ce sont là d'admirables qualités, mais qui peuvent se vivre sur un mode individualiste et destructeur. Au contraire, l'école ÉLAN estime que ces valeurs conservent leur force première et gagnent en richesse lorsque l'individu fait place au groupe dans sa conception du monde. Ainsi, l'être autonome apprend à se connaître et apprend à connaître les codes sociaux qui ont présidé à la représentation qu'il se fait de lui-même ; de plus, la faculté de juger de l'individu est d'autant enrichie qu'il comprend le risque que des préjugés teintent les perceptions qu'il a du monde, et qu'il cherche à en limiter les effets ; à côté du don intéressé, l'individu apprend à faire une place au don gratuit ; enfin, l'individu libre grandit dans la rencontre de la liberté de l'autre quand chacun sait faire de cette rencontre un apprentissage. Les valeurs que l'école prône en matière de rapports sociaux nous apparaissent non seulement justes, mais utiles en ce qu'elles enrichissent les valeurs que prône l'école en matière de découverte de soi.

3- Célestin Freinet : sa vie, son œuvre

Il faut à nos enfants du pain et des roses. Le pain du corps, qui maintient l'individu en bonne santé physiologique. Le pain de l'esprit, que vous appelez instruction, acquisitions, conquêtes techniques, ce minimum sans lequel on risque de ne pas atteindre à la santé intellectuelle souhaitable. Mais les roses aussi. Non point par luxe, mais par nécessité vitale. (...) Vos enfants ont besoin du pain, du pain du corps et du pain de l'esprit, mais ils ont plus besoin encore de votre regard, de votre voix, de votre pensée et de votre promesse. Il leur faut sentir qu'ils ont trouvé en vous, et dans votre école, cette résonance qui donne un sens et un but à leur vie. Ils ont besoin de parler à quelqu'un qui les écoute, d'écrire à quelqu'un qui les lise et les entende, de produire quelque chose d'utile et de beau qui est l'expression de tout ce qu'ils portent en eux de généreux et de supérieur.

Célestin Freinet, « Les dits de Mathieu », 1949
(Œuvres pédagogiques 2, Paris, Seuil, 1994, p.187)

Il est de ces personnes qui sont complètes, entières à leur détermination. Célestin Freinet est de ces gens. Pédagogue, auteur, journaliste, syndicaliste, militant, Freinet est un intellectuel actif. Il s'est engagé très tôt dans le milieu de l'éducation française. Vieille de 1886, la loi sur l'éducation des enfants doit être réformée.



Commission
scolaire
de Montréal

Si une société change avec les générations, Freinet pense que tout ce qui s'en suit doit aussi changer. Il veut donc révolutionner l'éducation. Ce n'est pas tant le contenu qui le gêne, mais le contenant. S'il est quelque chose qu'il faut structurer, c'est la classe, pas l'enfant, le contenant et non le contenu. Bien sûr, il faut que les enfants acquièrent des connaissances, mais à un rythme qui leur convienne. Non seulement la façon d'enseigner doit changer, mais aussi la façon de faire des enseignants. Il tient à une démocratisation de l'éducation. Il part du principe que si la conception de la société évolue, l'école, la pédagogie doivent suivre. Freinet est ancré dans son époque. Héritier de la philosophie des Lumières, il est stimulé par des idéaux humanistes. Il veut faire des enfants, non seulement des êtres de connaissances, mais des citoyens à l'esprit critique, des membres d'une société capables de lutter contre toute forme de tyrannie. L'éducation est son fer de lance et il ne lâchera pas le morceau, sa vie durant ou presque.

Il naît le 15 octobre 1896 à Gars, petit village de montagnes des Alpes-Maritimes. Élève de l'école supérieure de Grasse, puis de l'école normale de Nice, il obtient un poste d'instituteur intérimaire en octobre 1914 en remplacement d'un professeur enrôlé par l'Armée française. Mobilisé à son tour en avril 1915, il développera au front, avec ses camarades de l'infanterie, une pensée et des actions empreintes de solidarité, de partage, de coopération. Une balle le touche le 23 octobre 1917, il gardera de sa blessure grave aux poumons des séquelles toute sa vie.

Freinet manque de souffle, il ne peut travailler qu'en petits groupes. Il n'y a pas que la maladie qui le transforme, l'infanterie lui aura été source d'inspiration. À l'hôpital militaire où il demeure sept mois et où il côtoie mourants et blessés, il développe une aversion de la guerre, un sérieux souci de la solidarité entre peuples.

De retour chez lui, il est déclaré invalide. Il reçoit la croix de guerre et une médaille militaire. Il a le goût d'enseigner, mais les inspecteurs scolaires veulent qu'il change d'orientation. Il veut inculquer l'idée de la solidarité et d'entraide connue au front. Convalescent et handicapé, il devient tout de même instituteur à Bar-sur-Loup, en 1920. Aussitôt, il cherche à réaliser, à travers l'éducation, son refus de la guerre et de l'endoctrinement qui ont mené le peuple à la tuerie. Freinet étudie tous les courants d'éducation nouvelle, qui foisonnent à cette époque dans toute l'Europe. Inspiré par Adolphe Ferrière, il s'intéresse à tout le mouvement de l'École Nouvelle un peu partout en Europe : Maria Montessori en Italie, Anton Marakenko en Russie, Francesco Ferrer en Espagne, Ovide Decroly en Belgique, Roger Cousinet en France.

Déjà, il se distingue de ses contemporains en matière d'éducation. Son homologue Cousinet théorise comme inspecteur, Freinet expérimente comme instituteur. Les grands principes à la base de la pratique et de la philosophie de Freinet sont le respect de l'enfant et la confiance auquel il a droit. L'enfant doit être le centre de l'école. Sa méthode prend sa source dans le sens organique du travail, différent du sens intellectuel ou moral. Sa démarche se définit par l'aspect inductif de l'apprentissage : le tâtonnement expérimental. Sa conception du travail puise son sens dans le travail des artisans et des paysans, et non dans celui des ouvriers. Pour Freinet, la notion de travail-jeu est incontournable. C'est dans le travail que l'enfant pourra s'accomplir comme citoyen, un peu comme le paysan qui fait son travail dans une certaine harmonie. Le travail doit parvenir à être jeu. Il écrit : « Travailler intelligemment et avec un maximum d'efficacité est indispensable.



Se donner avec conscience et enthousiasme aux diverses besognes sociales, se sentir comme un rouage normal de la communauté est une des conditions mêmes de la vie ».

À partir de 1923, il introduit divers outils à ses enseignements. Il commence par le texte libre et l'imprimerie. Le sujet est choisi par les enfants, les meilleurs textes sont imprimés, la rédaction est produite avec le minimum d'intervention du prof, la rédaction est libre et les classes s'échangent les récits. Il s'agit de la méthode naturelle préconisée par Freinet : celle qui place l'enfant et son rythme au cœur des apprentissages.

Freinet écrit le fruit de ses expérimentations en classe avec les enfants dans la revue *L'école émancipée*. Devant la popularité de l'imprimerie dans d'autres écoles, *L'imprimerie à l'école* devient aussi le nom d'une revue. À partir de cette technique de communication, d'autres outils ayant les mêmes finalités sont développés. Le but : faire des enfants des citoyens autonomes et responsables. En 1924, il commence la première correspondance scolaire avec l'école de Trégunc (Finistère), animé par René Daniel. « Nous ne sommes plus seuls », écrit-il ce jour-là. En 1927, se tient le premier congrès à Tours des utilisateurs de l'imprimerie à l'école. C'est aussi la création de la revue *La Gerbe*, rédigée par et pour les enfants. Le bulletin *L'Imprimerie à l'école* change d'appellation et devient *L'Éducateur prolétarien*, puis *L'Éducateur* en 1939.

En 1928, il quitte Bar-sur-Loup pour Saint-Paul-Vence. La même année, la Coopérative de l'enseignement laïque (CEL) est fondée. Elle devient indispensable pour créer et diffuser les nouveaux outils pédagogiques nécessaires à la nouvelle pédagogie. Aux premiers outils « Freinet », s'ajoutent progressivement la grammaire en quatre pages, le fichier scolaire coopératif (ensemble de fiches documentaires favorisant le travail individuel), les fichiers autocorrectifs de calcul et de grammaire, les classes-promenades, la coopération scolaire.

Après deux années à Saint-Paul, Freinet revendique de meilleures conditions d'apprentissage pour les enfants. Dans une classe prévue pour 27 enfants, où il y a une possibilité maximale de 41 places assises, il reçoit 49 enfants. Il demande une réduction du nombre d'enfants par classe, des locaux en bon état et il veut que son épouse, Élise Freinet, soit nommée au deuxième poste qui serait ainsi ouvert. La mairie refuse, le trouve trop vindicatif. Freinet fait faire des enquêtes d'hygiène par des médecins et envoie les rapports à l'Inspection académique. À force de pressions, la mairie ouvre une nouvelle classe, mais pas pour Élise Freinet.

Avec deux classes à diriger, Freinet devient instituteur-directeur. Entretemps, les ragots commencent au village. Même si Freinet agit pour le bien des enfants, il dérange. Il est perçu comme un activiste par une partie de la population. Une campagne d'affichage anti-Freinet a lieu pendant la nuit pour le discréditer aux yeux de la population, ce qui n'est pas sans rappeler *La mala hora*, roman de Gabriel García Márquez. Il a des liens avec le parti communiste, ce qui ne plaît pas à tout le monde. On l'accuse de former de futurs bolcheviques. En 1933, il est condamné à la censure parce que les enfants ont écrit des textes qui ne sont pas de leur âge. Freinet en appelle. Freinet, « mis en congé » par l'administration, quitte l'enseignement public l'année suivante.



L'action de Freinet est orientée par des options dont il ne s'éloignera jamais :

- la mise au point d'une pédagogie populaire fondée sur le respect des enfants, l'expression libre, la motivation de l'effort ;
- la primauté des outils et des techniques pédagogiques comme base de changement de l'éducation ;
- la vie coopérative au sein du travail dans la classe et aussi dans le mouvement ;
- la recherche d'une théorie psychologique utilisable par les éducateurs.

En juillet 1933, il propose d'ouvrir une école nouvelle de la coopérative, dont le financement serait assuré par les syndicats, les coopératives, les parents d'élèves, les intellectuels, les écrivains, les artistes. L'ouverture a lieu le 1er octobre 1935. Freinet se fait maçon, plombier, jardinier. Selon Freinet, les parents doivent devenir des acteurs dans l'éducation de leurs enfants, ne pas laisser ce soin strictement dans les mains de l'État. Il fonde ainsi la Ligue des parents. En 1936, pour donner un contenu éducatif aux idées du Front populaire, Freinet crée avec Romain Rolland le Front de l'enfance pour l'avènement d'une société meilleure. Le mouvement commence à se développer autour de thèmes percutants : « Plus de manuels ! », « Le texte libre », « Si la grammaire était inutile ? », « La Bibliothèque de travail, le Fichier scolaire coopératif, la Méthode naturelle de lecture ! »... L'école accueille des enfants d'Aubervilliers, puis de jeunes Espagnols, chassés par la guerre civile. L'école devient une coopérative scolaire, autogérée par les enfants. Les enfants participent activement au financement du séjour de leurs camarades espagnols fuyant la guerre civile. L'école de Vence devient un foyer de résistance antifasciste international. Les idées de démocratie et de liberté d'expression sont au centre des actions et de la philosophie de notre instituteur et penseur.

Militant communiste, Freinet est arrêté et interné en 1940. Emprisonné en 1940, il écrit et il enseigne à des analphabètes en prison qui s'entraînent sur des textes libres et des pièces de théâtre. Jusqu'en 1943, il écrit sur la pédagogie : *L'Éducation du travail*, *Essai de psychologie sensible*, *L'expérience tâtonnée*, *L'École Moderne française* (les deux premiers sont rédigés pendant son séjour en prison). Les séquelles de sa blessure de guerre le font finalement placer en liberté surveillée, mais il gagne le maquis qu'il dirigera en Vallée de Vaucluse. D'instituteur, il se fait poète engagé, puisant son inspiration dans l'action. Après la Libération, le mouvement lié à la pédagogie Freinet atteint une audience nouvelle. Freinet parcourt la France et multiplie les conférences, organise des stages.

L'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM) est créé en 1948, une association de recherche pédagogique assurant la mise au point des éditions de l'École moderne. L'École moderne, pour Freinet, est résolument tournée vers l'enfant. Il veut susciter chez l'enfant son goût du travail. L'élan novateur de la libération a vite fait place à la stagnation. Freinet continue inlassablement à développer le mouvement, à l'implanter aussi au secondaire, à lutter pour des conditions de travail acceptables. Il lance le mot d'ordre : « Moins de 25 élèves par classe ! ». Certaines de ses idées passent dans le domaine public, et il faudra désormais empêcher que le texte libre, la correspondance scolaire, le journal scolaire ne deviennent des activités routinières, vidées de leur sens véritable.



Freinet meurt à Vence le 8 octobre 1966. Il est inhumé à Gars, dans son village natal. Soucieux de ne pas figer le mouvement à la mort de son fondateur, les militants de l'ICEM ont, plusieurs fois, redéfini les principes qui les unissent. En 1968, la Charte de l'école moderne, adoptée à Pau, affirme la volonté de promouvoir une éducation qui soit « épanouissement et élévation, et non accumulation de connaissances, dressage et mise en condition », une école centrée sur l'enfant, fondée sur le travail créateur, la recherche expérimentale, refusant tout endoctrinement. La Charte rejette « l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent ».

4- La pédagogie inspirée de Célestin Freinet

Comment organiserons-nous cette connaissance ? Elle ne porte pas de vertu en elle-même. Elle est désirable et souhaitable seulement par l'usage judicieux et vivant qu'on peut en faire. Il faudra donc veiller, moins à la présentation et à l'accumulation de ces connaissances, qu'au processus de leur assimilation et de leur intégration.

*Célestin Freinet, « L'Éducation du travail », 1946
(Œuvres pédagogiques 1, Paris, Seuil, 1994, p. 275)*

Veiller au processus d'assimilation et d'intégration des connaissances signifie pour Freinet de partir de l'enfant. Ce n'est pas l'enfant qu'il faut structurer, c'est la classe, le fonctionnement de la classe. Freinet préconise donc une structure organisationnelle avec des outils et des techniques. Mieux on outille l'enfant, plus l'expression de ses questionnements pourra être suscitée. En pédagogie Freinet, l'enfant ne fait pas toujours ce qu'il veut, mais il tend à vouloir ce qu'il fait.

La conception de l'apprentissage que propose Freinet a d'importantes implications pédagogiques, notamment dans la façon de penser les interactions entre adultes et enfants, mais aussi dans la façon de penser l'organisation de l'école ainsi que dans le choix des outils pédagogiques. Avant de présenter ces trois aspects de la pédagogie Freinet, revenons sur l'expérience tâtonnée que Freinet situe au cœur de sa conception de l'apprentissage.

4.1 Une conception de l'apprentissage (l'expérience tâtonnée)

...un sourire aimable, un mot engageant, un peu de chaud au cœur, une perspective humaine, et la liberté, ou plutôt le droit qu'a l'individu de choisir lui-même le chemin où il s'engagera, sans laisse, ni chaîne, ni barrière.

*Célestin Freinet, « Les dits de Mathieu », 1949
(Œuvres pédagogiques 2, Paris, Seuil, 1994, p.118)*

Freinet propose de récupérer à l'école le modèle d'apprentissage qui a prévalu à la maison, de zéro à cinq ans. Si cet apprentissage naturel, fait d'essais et d'erreurs, a donné des résultats aussi probants dans des habiletés aussi complexes que le langage et la marche (pour ne nommer que ceux-là), pourquoi ne serait-il pas approprié pour la lecture, l'écriture, et les autres disciplines scolaires ?



Freinet utilisait le concept de méthode naturelle pour parler de cette approche. Cette notion, qui peut être définie de plusieurs manières, doit être mise en contexte en fonction de l'autre concept cher à Freinet : l'expérience tâtonnée. Les premiers apprentissages de l'enfant sont le fait de son environnement socioculturel. Il apprend par observation, par mimétisme, par questionnements, par jeu d'essais-erreurs. Les enfants apprennent, en somme, à force de tâtonnements. Pour Freinet, c'est clair, l'école doit suivre ce mode d'apprentissage. La façon de faire est de placer l'enfant au centre de ses apprentissages, l'enfant avec ses goûts, ses forces, ses faiblesses, ses questionnements... L'apprentissage étant signifiant pour l'enfant, il sera viable et transférable avec le temps, ceci sans compter le fait que le sentiment de réussite participe au développement de l'estime de soi chez l'enfant.

Le tâtonnement expérimental implique, chez l'enfant, quatre temps d'apprentissage :

- a) l'enfant identifie un besoin ;
- b) il procède par essais et erreurs, tantôt en inventant une solution, tantôt en imitant une solution qu'il a vu d'autres appliquer ;
- c) l'enfant répète les essais qui réussissent ;
- d) il parle de ce qu'il a appris.

L'expérience tâtonnée constitue un processus de base, et représente pour Freinet une technique de vie. Le pari de Freinet, c'est que le tâtonnement devienne « une habitude lucide dans la façon de faire face à un besoin vital ». L'apprentissage vrai, celui qui signifie véritablement, résulte de ce besoin de connaître et d'agir. Cet apprentissage se développe d'abord intuitivement, ensuite et progressivement en accumulant le savoir comme connaissances et conduite précise.

4.2 Une conception de l'interaction entre intervenant et élève

Il faut conserver à l'école ordre, discipline, autorité et dignité, mais l'ordre qui résulte d'une meilleure organisation du travail, la discipline qui devient la solution naturelle d'une coopération active au sein de notre société scolaire, l'autorité morale d'abord, technique et humaine ensuite, qui ne se conquiert pas à coups de menaces ou de punitions mais par une maîtrise qui incline au respect ; la dignité de notre fonction commune de maîtres et d'élèves, la dignité de l'éducateur ne pouvant se concevoir sans le respect farouche de la dignité des enfants qu'il veut préparer à leur fonction d'hommes.

*Célestin Freinet, « Les dits de Mathieu », 1949
(Œuvres pédagogiques 2, Paris, Seuil, 1994, p.176)*

La pédagogie naturelle est une pédagogie interventionniste. La formatrice ou le formateur joue un rôle capital dans le processus de soutien à l'apprentissage. Le personnel de l'école chargé du rapport avec les enfants, tant les membres du personnel enseignant, les éducatrices et éducateurs, que la direction et les spécialistes rattachés à l'école, offrent à l'enfant un cadre : une structuration du temps, de l'espace et des outils.

Selon Freinet, la personne qui intervient auprès des enfants est rigoureuse sans être rigide, souple sans être molle. Elle doit être en mesure de susciter les situations naturelles, les proposer au besoin, toujours en partant



des enfants. L'enseignant est le premier répondant de l'enfant, la principale personne-ressource dans la salle de classe. Il permet à l'enfant de suivre sa propre démarche. « Laissez l'enfant tâtonner, suggère-t-il, allonger ses tentacules, expérimenter et creuser, enquêter et comparer, fouiller livres et fiches, plonger sa curiosité dans les profondeurs capricieuses de la connaissance, à la recherche, ardue parfois, de la nourriture qui lui est substantielle ».

L'adulte qui accompagne l'enfant dans ses apprentissages intervient aux différents moments du processus de tâtonnement :

- a) il encourage l'enfant à identifier ses goûts afin de développer des situations qui permettront les apprentissages ;
- b) il fait se développer chez l'enfant un goût de la rigueur dans l'exécution des tâches qui permettent d'atteindre le but fixé, même si les tâches complexes ;
- c) il propose à l'enfant des tâches similaires qui permettent de fixer l'apprentissage ;
- d) il encourage l'enfant à présenter les résultats de ses tâtonnements, parfois au fur et à mesure, parfois en clôture de l'apprentissage

Cette démarche, fondée sur le respect mutuel, implique une véritable discussion dans le groupe. La discussion vise d'abord à faire place aux propositions des enfants, sans oublier pour autant les goûts des adultes responsables du groupe. La discussion prend vie aussi lorsque les enfants participent à des activités collectives, puisque l'adulte clôt l'activité en permettant au groupe de faire un retour.

Éducatrices, éducateurs, enseignant-e-s font une large place à ce travail d'encouragement et de discussion, même si les situations d'apprentissage dans la classe et au service de garde ont une mise en scène différente. Dans son rapport avec les élèves, l'enseignant-e fait découvrir le plaisir du travail ; elle le fait parfois, pour reprendre une expression de Freinet, dans le travail-jeu. L'éducatrice ou l'éducateur, pour sa part, fait du jeu le cœur des moments où il est responsable des enfants.

Pour Freinet, il est important que l'enseignant-e assure un suivi avec les parents, en étroite communication. Aussi, il fait une évaluation périodique de chaque enfant, et encourage l'enfant à faire sa propre évaluation et à monter un portfolio de ses réalisations. Les échanges avec les parents touchent l'ensemble de la vie en classe, et l'enseignant-e communique tantôt par un mot dans l'agenda de l'élève, tantôt par une lettre à l'intention de tous les parents (une placote, dans la terminologie de l'école), et organisent au cours de l'année quelques rencontres avec les parents.

Freinet suggère aux enseignants de bannir l'interrogation comme méthode de travail parce qu'en face d'elle, on est en état d'infériorité. Aux pédagogues, Freinet rappelle qu'il est opportun de redevenir des enfants, de se souvenir de ce qui les animait : « Enthousiasmez vos enfants pour qu'ils aillent toujours plus vite et toujours plus loin. Il vous suffira de prévoir suffisamment d'activités – et nous en sommes heureusement riches – pour nourrir le besoin de créer et de réaliser ».



4.3 L'organisation de l'école

Pour permettre à ces valeurs de se développer, l'école ÉLAN a fait des choix déterminants pour son organisation scolaire. L'école a en effet mis en place des structures qui en permettent l'actualisation.

1) Le multiâges

L'engagement de l'enfant a pour point de départ ses groupes d'appartenance à l'école, la classe et le groupe du service de garde, où il est appelé à participer activement, notamment à certaines thématiques soutenues sur de longues périodes. Le fait que l'enfant soit régulièrement en contact avec d'autres enfants d'âges variés reproduit la structure sociale, ce qui n'est pas le cas à l'école qui les catégorise par groupe d'âges.

L'école regroupe des élèves sur deux années consécutives, pour favoriser le partage des connaissances et la coopération. L'organisation d'activités décloisonnées auxquelles participent des élèves de niveaux différents, permet aussi un tel partage et les encourage à tisser des liens solidaires.

La lecture « doudou » entre dans cette catégorie, puisqu'il s'agit d'un projet d'école. Chaque enfant d'une classe est jumelé à un enfant d'un niveau scolaire différent. Un enfant plus âgé est ainsi jumelé à un enfant plus jeune, pour l'aider à l'apprentissage de la lecture.

2) La famille

La famille, c'est la classe. C'est plus précisément l'enseignante avec les parents des enfants. Des rencontres de famille sont prévues à une fréquence de trois fois par année. Une première rencontre de famille, en début d'année scolaire, permet de prendre le pouls des gens autour de la table : qui sont les parents ? comment leurs compétences professionnelles ou leurs activités de rayonnement peuvent-elles être mobilisées au profit de la classe ? Que compte faire l'enseignante pendant l'année ? À l'occasion de la première rencontre de famille, la famille nomme un parent qui agit à titre de marraine ou de parrain de la classe et qui représente pendant l'année les parents auprès de l'enseignante. Une deuxième rencontre permet de voir la progression de ce qui se passe en classe : on pose des questions, fait des commentaires, on échange sur la vie du groupe. Et enfin, une troisième rencontre permet de faire un bilan, un retour sur l'année, tout en ouvrant des pistes pour la suivante.

En ce qui a trait au service de garde, il organise, lors de son assemblée générale annuelle, une rencontre entre les parents et les responsables du groupe de façon à bien lancer la communication entre les éducatrices, les éducateurs et les parents des enfants qui forment le groupe.

Dans les deux cas, l'objectif vise à s'assurer d'une rétroaction par groupe d'appartenance.

3) Le respect du rythme de chaque enfant

L'école développe un environnement riche et stimulant pour amener l'enfant à questionner son expérience. La pédagogie Freinet propose comme milieu d'expérimentation, d'abord la classe, mais également toute l'école. Reconnaisant l'autonomie de chaque enfant, l'école favorise le respect du rythme propre à chaque enfant.



4) Le Grand conseil et les conseils de classe

Le Grand conseil réunit une fois par mois tous les enfants nommés par leur classe pour discuter des affaires relatives à la vie de l'école (par exemple : le code de vie, les règles de sécurité, etc.). Chaque classe se réunit en conseil une fois par semaine, discutant de projets, de problèmes, et parfois proposant des idées pour le Grand conseil.

5) La pratique des arts dramatiques

Pour encourager l'expression, la communication et le développement de la créativité, l'école a choisi comme activité complémentaire la pratique des arts dramatiques. La pratique du théâtre permet à l'enfant d'appivoiser son corps, sa voix, d'apprendre sur ses émotions et son imaginaire ainsi que de développer ses capacités d'interaction sociale, notamment en matière de coopération.

6) Les assemblées générales

L'assemblée générale des parents est un espace de discussion sur l'école (notamment au sujet du projet éducatif et des pratiques qui permettent de le mettre en œuvre, tant dans l'enseignement qu'au service de garde). L'assemblée générale est l'instance décisionnelle en ce qui a trait aux discussions sur la pertinence ou non de demander aux parents une contribution pour les activités des enfants et, conséquemment, l'instance qui adopte les prévisions budgétaires pour ces fonds. Enfin, l'assemblée générale a, conformément à la Loi sur l'instruction publique, le pouvoir de se nommer des représentant-e-s au conseil d'établissement.

7) Les rencontres pédagogiques

En plus des journées pédagogiques, dont certaines sont consacrées à l'échange, une demi-journée par mois, les enseignantes se rencontrent pour discuter de pratiques pédagogiques ou pour coordonner entre elles des activités pédagogiques impliquant différents groupes. Pendant ces périodes, des parents animent les activités dans la classe.

Les éducatrices et éducateurs se donnent une rencontre de deux heures toutes les semaines afin de coordonner leurs activités. Le service de garde de l'école ÉLAN proposant aux enfants une équipe de deux éducatrices ou éducateurs pour chacun des groupes, le développement d'objectifs communs et partagés est d'autant plus important. La coanimation au service de garde permet, au besoin, à un membre de l'équipe de faire une intervention individuelle, pendant que l'autre membre poursuit l'animation avec le groupe. Avec la coanimation, le service de garde met en pratique, au bénéfice des enfants, les valeurs de coopération et de solidarité qui sont au cœur du projet éducatif.

8) Les rencontres entre éducatrices et enseignantes

De façon régulière, pendant l'année, des représentant-e-s du service de garde et des représentant-e-s du corps enseignant se rencontrent pour discuter de pratiques pédagogiques, pour coordonner l'utilisation des



classes par les deux groupes ou pour développer entre eux des activités pédagogiques impliquant différents groupes.

4.4 Un outillage adapté (notre force : les outils utilisés)

Donnez à vos élèves des outils de travail, une imprimerie, du linoléum à graver, des couleurs pour dessiner, des fiches illustrées à consulter et à classer, des livres à lire, un jardin et un clapier, sans oublier le théâtre et le guignol – l'école sera ce chantier où le mot travail prend toute sa splendeur à la fois manuelle, intellectuelle et sociale au sein duquel l'enfant ne se lasse jamais de chercher, de réaliser, d'expérimenter, de connaître et de monter, concentré, sérieux, réfléchi, humain !

*Célestin Freinet, « Les dits de Mathieu », 1949
(Œuvres pédagogiques 2, Paris, Seuil, 1994, p.170-171)*

La pédagogie Freinet, c'est une pédagogie concrète, en partie un corpus théorique, mais surtout un ensemble de techniques. Freinet a en effet développé un coffre à outils pédagogiques. Les outils utilisés doivent être considérés comme des cadres. Au nombre des outils, citons : le plan de travail hebdomadaire, les métiers de chaque enfant dans la classe, le conseil de classe, le conseil d'école, la correspondance interscolaire, le quoi de neuf (ou entretien hebdomadaire), le texte libre, les projets individuels, les travaux d'équipe, la lecture-doudou.

Freinet a pensé chaque outil en fonction des valeurs à inculquer. Les outils servent d'autant mieux la pédagogie s'ils permettent l'actualisation des valeurs. D'abord, Freinet tient à ce que l'enfant apprenne à s'organiser. La responsabilisation de chaque enfant est déterminante et centrale dans l'apprentissage et pour le bon fonctionnement de la classe. Cette approche choisit également la coopération et non la compétition, puisque la coopération mène à l'interdépendance, au vivre ensemble. « L'établissement d'un climat de coopération dans la réalisation des activités de la classe conduit les élèves à devenir tour à tour des ressources pour les autres en mettant à profit leurs compétences respectives. À travers l'idée de coopération, c'est également celle d'interdépendance qui se dessine puisqu'en travaillant au meilleur développement d'un compagnon de classe, c'est éventuellement à l'amélioration de son propre développement que l'on travaille ». L'approche Freinet donne une voix aux enfants, visant ainsi les valeurs de communication et d'expression. Enfin, le fonctionnement démocratique des classes et de l'école est incontournable pour qui veut créer une société solide et viable. Dans le film *Pour changer le monde*, Ricardo Petrella le dit bien, « avec la compétitivité, on ne fait pas société, on fait guerre, anarchie... ».

Les pratiques pédagogiques en classe et au service de garde de l'école ont été développées pour permettre le développement des valeurs proposées par l'école. Très souvent, une même pratique permet de travailler sur plusieurs des valeurs qui nous sont chères. Nous regroupons ici des pratiques utilisées à l'école selon leur correspondance aux valeurs.

Techniques liées aux valeurs d'autonomie et de jugement
SE SITUER PAR RAPPORT AU MONDE



l'agenda
le plan de travail*
le portfolio*
l'atelier*
la gestion du temps (entre autres par rapport aux métiers)
...

Techniques liées aux valeurs de liberté et de plaisir à communiquer
RECONNAÎTRE LES AUTRES, TANTÔT PAR LE DÉFI, TANTÔT PAR LE DON

la réalisation d'activités en atelier*
le dessin libre
l'entretien oral
le texte libre*
la création sonore
la causerie
l'expression corporelle
l'expression dramatique
la création manuelle ou plastique
la création scientifique
la création mathématique
la correspondance interscolaire
le voyage-échange
le journal scolaire
la reproduction de textes ou d'images avec une presse à imprimer, un photocopieur ou par la diffusion de fichiers numérisés
la présentation des travaux dans la classe et à l'extérieur de la classe
l'exposition de productions artistiques
l'organisation de spectacles
le recueil de textes produits par les élèves
le travail de recherche
la clinique*
les devoirs ou le travail-semaine
...

Techniques liées aux valeurs de pluralisme, de respect des différences et de respect des écosystèmes
ACCUEILLIR LE MONDE



le conseil de classe*
le grand conseil
l'entretien de la cour et du jardin
la participation à l'École Brundtland
la sortie de découverte du quartier (par exemple de sa vie économique, de son patrimoine, etc.)
la rencontre d'une personne qui explique son métier
l'appréciation de productions écrites, visuelles, auditives ou de spectacles (par exemple par la lecture de récits,
la visite de musées ou la présence à un spectacle, un concert, une pièce de théâtre)
le recours à d'autres ressources culturelles du milieu de façon à présenter en certains cas la culture reconnue
par l'institution, en certains cas la culture du quotidien, en d'autres la culture populaire
...

Techniques liées aux valeurs d'engagement, de coopération, de solidarité et de sens des responsabilités
MARQUER SON INTÉGRATION DANS LE MONDE

le conseil de classe*
le « quoi de neuf »*
le grand conseil
le multiâges
le travail d'équipe*
la lecture doudou*
le décroisement
le parrain, la marraine et le ou la filleul-le*
les métiers*
les leçons et les devoirs
...

5- La communauté éducative et les rôles des partenaires

La communauté éducative est constituée des enfants, des enseignantes, des éducateurs et éducatrices du service de garde, de la direction, des parents. Tous et toutes s'engagent à porter les valeurs et les orientations de l'école. Les rôles de chacun sont complémentaires et ne peuvent se comprendre sans garder à l'esprit la dynamique pédagogique dont l'élève est le cœur.



5.1 Le rôle de l'enfant

est d'exprimer les questions qui l'intéresse ;
d'organiser son travail, sa gestion du temps ;
de s'investir activement dans ses travaux et dans la vie de la classe ;
de participer au processus démocratique de la classe ;
de s'impliquer dans la vie du groupe ;
de devenir une ressource dans son milieu.

5.2 Le rôle de l'enseignante

est de questionner, outiller, soutenir, stimuler l'enfant dans son processus d'apprentissage ;
d'évaluer le cheminement personnel des enfants ;
d'encourager les enfants à se dépasser ;
d'encourager le processus démocratique et y participer ;
d'être garant du bon fonctionnement de la vie du groupe ;
d'assurer à chaque enfant une attention particulière ;
d'établir une relation de soutien ou d'aide auprès des enfants ;
de s'assurer du lien entre parents, enfants et autres membres de la communauté éducative au besoin.

5.3 Le rôle de l'éducatrice ou de l'éducateur

est de mettre en place des activités enrichissantes et divertissantes complémentaires aux services éducatifs et en concertation avec les enseignants ;
de questionner, outiller, soutenir, stimuler l'enfant dans son processus d'apprentissage ;
d'encourager le processus démocratique et y participer ;
d'être garant du bon fonctionnement de la vie du groupe ;
d'assurer à chaque enfant une attention particulière ;
d'établir une relation de soutien ou d'aide auprès des enfants ;
de s'assurer du lien entre parents, enfants et autres membres de la communauté éducative au besoin.



5.4 Le rôle de la direction

est de maintenir une gestion organisationnelle ;

de favoriser des activités de perfectionnement ;
de s'intégrer aux activités de perfectionnement que le personnel responsable des enfants se donne collectivement ;
de collaborer à la création des outils de travail des enseignantes ;
d'établir une relation de soutien auprès des enfants, des parents, des enseignantes, des éducateurs et éducatrices et du personnel non-enseignant ;
de participer à la coordination des comités ;
de promouvoir le projet éducatif de l'école et de diffuser les informations pertinentes ;
d'offrir des services à la collectivité.

5.5 Le rôle du personnel non-enseignant

diffère de façon marquée de personne en personne, mais dans tous les cas (concierge, secrétaire, conseiller pédagogique et autres spécialistes) il a pour finalité de permettre aux enfants de mieux vivre à l'école.

5.6 Le rôle des parents

est d'apporter un support aux apprentissages de leur(s) enfant(s) ;
de participer à la vie démocratique de l'école, notamment aux comités et aux assemblées générales de l'école et du service de garde ;
de participer aux activités de classe lors notamment des rencontres pédagogiques mensuelles, des sorties, de la mise en œuvre des projets de classe ou d'école, des périodes allouées à la bibliothèque, etc. ;
de participer à la vie de la famille (classe de l'enfant) ;
de s'impliquer et de nourrir l'école de leurs idées en participant à la vie des comités (comité Démocratie, participation, collaboration, comité Élan de citoyenneté, comité Financement, comité Bibliothèque, comité Écoles alternatives, comité Portes ouvertes, comité Admission, comité Site Web, comité Brundtland, comité Fête des finissants, comité Jardin buissonnier, comité Projet éducatif) ;
d'aider au financement d'activités scolaires, de sorties ou d'équipements par le biais d'une contribution volontaire.



Annexe A : Glossaire de pratiques pédagogiques

1) Le plan de travail

Le plan de travail est un instrument de gestion coopérative. Il permet à l'élève de planifier son travail à l'intérieur d'une semaine. Cet outil est bâti en quatre sections bien distinctes : l'horaire et les cours ; le travail à faire et ses échéances ; l'évaluation de la semaine ; ainsi que les commentaires des différents partenaires : élèves, enseignant ou enseignante et parents.

2) Le portfolio

Les enfants sont invités par leur enseignante à constituer un portfolio. Celui-ci est constitué non seulement des meilleurs travaux des élèves, mais également de divers ateliers, exercices, textes qu'ils ont produits. En cours d'année scolaire, les enfants font la présentation de leur portfolio à leurs parents, ceux-ci sont donc à même de constater le cheminement scolaire de leur enfant.

3) Le texte libre et le carnet de vie

Le texte libre et le carnet de vie sont des lieux d'écriture pour l'enfant. L'enfant choisit un thème, on l'encourage ainsi à s'exprimer par écrit sur un sujet qui l'intéresse. La classe offre des périodes de présentation de textes libres. Ces textes sont ceux que l'enfant écrit à l'école ou à la maison lorsqu'il éprouve le besoin de s'exprimer.

4) Le conseil de classe

L'école a mis en place dans les classes et dans les groupes du service de garde des conseils où l'enfant est appelé à contribuer et à échanger avec les autres sur l'organisation de la vie du groupe, et cela, dans le respect de chacun.

5) Le « Quoi de neuf »

Le Quoi de neuf est un entretien hebdomadaire qui permet aux jeunes de raconter des événements personnels. Pour les plus petits, c'est un moment privilégié où chaque enfant peut prendre sa place et communiquer librement ses pensées, ses désirs, ses sentiments pour parler des événements de sa vie à la maison ou à l'école. C'est l'occasion de tisser une relation affective entre les enfants et enseignant ou enseignante ainsi que les enfants entre eux. Pour les plus grands, au fur et à mesure de leur développement et de leur ouverture sur le monde, ils peuvent apporter des questions concernant l'actualité. C'est une période de questionnement et d'échange qui peut, pour certains, avoir un effet libérateur. L'enseignant ou enseignante peut également pendant le Quoi de neuf en profiter pour dédramatiser certaines situations ou encore aider les jeunes à prendre conscience de certains faits de vie. Aussi, pour l'enseignant ou l'enseignante, il peut être une



excellente source d'information pour déceler des projets à venir ou encore pour les élèves, il est propice à l'émergence d'idées de projets collectifs.

6) Le travail d'équipe

En sous-groupes, sorte d'ateliers de travail, les enfants développent des projets. Ils définissent leur projet à partir de ce qu'ils veulent connaître, expérimenter ou approfondir. La liste des projets est aussi vaste que les intérêts des enfants : pièce de théâtre, recherche, journal de classe, enquête, quiz, fabrication de jeux, etc.

7) La « lecture doudou »

L'école prévoit des moments où un enfant plus vieux lit à un plus jeune. C'est là une des façons de mettre en pratique le décroisement qui favorise coopération et solidarité. Ainsi, l'élève de douze ans qui aide l'élève de six ans à lire, devient modèle pour cet enfant qui pourra, lorsqu'il sera plus grand, redonner ce qu'il a reçu.

8) Les rôles de marraines-parrains et de filleul-le-s

Dans chaque classe, les enfants sont regroupés sur des tables de quatre personnes : deux enfants de chaque niveau. Chaque enfant du deuxième niveau est jumelé à un enfant de premier niveau. Ainsi, les plus âgés deviennent parrain ou marraine des plus jeunes, ces derniers prennent ainsi le rôle de leurs corollaires et sont nommés Filleul-e-s.

9) Les métiers

Cet outil provient d'un besoin collectif d'organiser une vie de classe à la fois cohérente et agréable. En cours d'année, surgissent différents besoins et ils sont pris en charge par les enfants sous la forme de métiers. Ainsi, en rotation, ils assument des responsabilités fort importantes pour le bon fonctionnement d'une classe Freinet : correction, décoration, jardinage, secrétariat, présidence du conseil, messagerie, affichage, organisation des fêtes, etc.

10) Les ateliers

La classe peut être divisée en différents espaces thématiques, permettant chacun des apprentissages particuliers. On peut adapter au contexte contemporain et urbain les espaces que propose Freinet : coin lecture, travaux manuels, imprimerie, etc. Les ateliers créent un climat propice au tâtonnement et à la réalisation d'un travail créatif.



11) La clinique

La clinique vise à multiplier les façons d'aborder un apprentissage partiellement réalisé par l'enfant, particulièrement dans l'apprentissage des langues et des mathématiques. Elle offre à l'enfant des façons différentes de surmonter une difficulté d'apprentissage à laquelle l'enfant est confronté.

